

Du nucléaire pour 50 ou 5 000 ans ?

La question de la disponibilité de la ressource en uranium est un enjeu majeur du futur énergétique mondial puisque le nucléaire est, avec l'hydraulique, la seule source d'énergie décarbonée pilotable.

L'éthique aurait dû nous imposer depuis longtemps de basculer vers le nucléaire durable qui, grâce aux réacteurs à neutrons rapides (RNR), utilise toute la ressource sans la gaspiller et multiplie par cent sa durée d'exploitation.

Or, face à la croissance de la demande nucléaire mondiale, l'état des ressources raisonnablement accessibles en uranium condamne, bien avant la fin de ce siècle, le nucléaire basé sur la seule fission de l'uranium 235. Les EPR, ou leurs équivalents à base de neutrons lents, n'ont donc de sens que si les RNR de puissance entrent en production au milieu du siècle.

Rappelons que la mise au point d'un prototype, tel Astrid, nécessite au moins une quinzaine d'années, dans un environnement de recherche performant. Le déploiement industriel de RNR et d'installations *ad-hoc* dédiées au combustible permettant la surgénération, impliquera quelques dizaines d'années supplémentaires. Qu'on le veuille ou non, le quitte ou double nucléaire est d'ores et déjà engagé.

Si la Chine, l'Inde, la Russie, le Japon sont déjà dans la course, en France l'urgence de se ressaisir est absolue.